

dans une émotion involontaire, se lève brusquement et sort du théâtre, en s'écriant avec une sorte d'indignation, *je serois sensible à la pitié!* met plus à découvert, par cette seule parole, l'atrocité de son ame, que par les cruautés qu'il avoit commises."

Ce morceau ne promet rien pour le style, que M. Ricard n'ait parfaitement tenu dans les deux volumes *des Vies des hommes illustres* que j'ai sous les yeux. Ils contiennent les vies et les parallèles de Thésée et de Romulus, de Lycurgue et de Numa, de Solon et de Publicola; ils réalisent les espérances que donnoit pour cet ouvrage de Plutarque le traducteur de ses *œuvres morales*, et font vivement desirer la publication des volumes subséquens. Je ne connois pas la langue grecque, et je ne puis par conséquent apprécier entièrement le mérite de cette nouvelle traduction, mais j'en dirois volontiers ce que Montagne disoit de celle d'Amyot, son contemporain: „Je n'entends rien au grec, mais je voy un sens si bien joint et entretenu partout en sa traduction, que ou il a certainement entendu l'imagination vraie de l'auteur, ou, ayant par longue conversation planté vivement dans son ame une générale idée de celle de Plutarque, il ne lui a au moins rien presté qui le desmente ou qui le desdie."